Inès de Castro, tragédie par M. Houdart de la Motte, de l'Académie française (seconde édition)

Auteur : La Motte (de), Antoine (1672-1731)

Description & Analyse

Description

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

78 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre, Tragédie

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-6489
Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France
Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119994527

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)
Eléments codicologiquesVIII-69-[3] p. ; in-8
Date1723
LangueFrançais
Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Inès de Castro

Inès de Castro, tragédie en cinq actes et en vers *a pour édition approuvée cet*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

La Motte (de), Antoine (1672-1731), *Inès de Castro, tragédie*par M. Houdart de la Motte, de l'Académie française (seconde édition), 1723

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/83

Notice créée le 01/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

INÉS DE CASTRO,

TRAGEDIE.

Par M. HOUDART DE LA MOTTE,
de l'Académie Françoise.

SECONDE EDITION.

Le prix est de vingt-cinq sols.

Y. 5594 B.

A PARIS,

Chez GREGOIRE DUPUIS, ruë S. Jacques, à la Fontaine & à la Couronne d'or.
ET
FRANÇOIS FLAHAULT, Quay des Augustins, au coin de la ruë Pavée, au Roi de Portugal.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

PREFACE.

L'Honneur ſingulier qu'on a fait à ma Tragedie, de l'écrire dans les Repreſentations, m'a fait craindre des éditions précipitées qui m'auroient chargé devant le Public de bien des fautes, que l'infidelité des Copiſtes auroit ajoûtées aux miennes. Un mot pour un autre, jette ſouvent de l'obſcurité ou de la baſſeſſe ſur toute une phraſe; l'accident peut même aller juſqu'au contre-ſens; & ces mépriſes multipliées auroient répandu un air de négligence & de faute, juſques ſur les endroits les plus heureux. J'ai voulu prévenir ce malheur, plus conſiderable qu'on ne penſe aux yeux d'un Auteur; car, il faut l'avoüer, notre délicateſſe poëtique regarde preſque une édition fautive de nos Vers, comme un Libelle diffamatoire.

Voila donc ma Tragedie telle que je l'ai faite; & j'ajoûte, telle que je ſuis capable de la faire. Mon reſpect pour le Public ne m'a pas permis

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

de rien négliger de ce que j'ai crû le plus propre à l'attacher & à lui plaire. Je ferois bien tenté de faire valoir ici les moyens que j'ai pris pour y réüssir : mais je remets la petite vanité qui m'en presse à une autre fois. J'exposerai dans un discours à part mes sentimens particuliers sur la Tragedie, que je ne donnerai à mon ordinaire que comme des conjectures : mais je ne puis m'empêcher d'avancer déja en general qu'il faut un peu de courage aux Auteurs dans quelque genre qu'ils travaillent. Point de nouveauté sans hardiesse. Où en seroit l'art si l'on s'en étoit toûjours tenu à cette imitation timide qui n'ose rien tenter sans éxemple ? On ne nous auroit pas laissé à nous-mêmes de quoi imiter. Les Enfans que j'ai hazardez sur la Scene, & les circonstances où je les fais paroître, ont parû une nouveauté sur notre Theatre. Quelques Spectateurs ont douté d'abord s'ils devoient rire ou s'attendrir ; mais le doute n'a pas duré ; & la nature a bien-tôt repris ses droits sur tous les cœurs. On a pleuré enfin ; & s'il m'est permis de ne rien perdre de ce qui me fait honneur, quelques-uns ne m'ont critiqué qu'en pleurant.

Si je rentre dans la carriere, j'avertis le Public que j'aurai encore le courage de m'exposer à ses premieres répugnances toutes les fois que j'espererai lui procurer de nouveaux plai-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

firs; & j'invite mes Confreres les Dramatiques à être encore plus hardis que moi, & toûjours à proportion de leur habileté.

Si je n'ai rien changé à ma Piece, ce n'est pas que des gens d'esprit ne m'aïent fait quelques objections qui m'ont même ébranlé; mais, je les prie de m'en croire, d'autres gens d'esprit ont aplaudi particulierement aux endroits attaquez, & par des raisons qui me gagnoient aussi: docilité pour docilité, on ne s'étonnera pas que j'aie déferé aux Approbateurs.

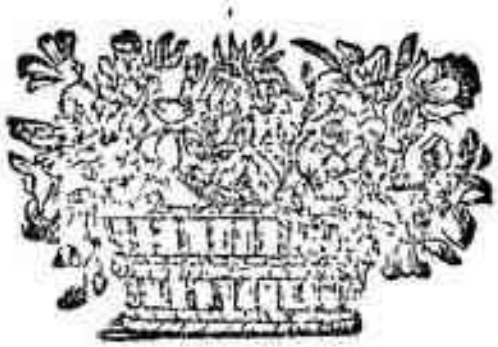
Il a parû une Critique imprimée, à laquelle je me dispense de répondre; je persiste dans la résolution d'en user toûjours de même avec des Censeurs passionnez & de mauvaise foi; quand il y auroit même de l'esprit dans leur Ouvrage, je crois devoir ce dédain aux mauvais procedez; & en effet pour ramener les hommes à l'amour de la raison & de la vertu, il faudroit mépriser jusqu'aux talens qui osent en violer les regles.

On m'a fait le même honneur que Scaron a fait à Virgile; on m'a travesti. J'ai ri moi-même de la mascarade qui m'a paru réjouissante; je me garde bien de trouver à redire que les traits de critique n'en soient pas solides; il suffisoit pour la nature de l'Ouvrage qu'ils fussent plaisans, ou boufons même, pour

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

dire encore moins ; au lieu qu'un Critique ſerieux eſt obligé d'avoir raiſon.

J'ai laiſſé dans la Piece un vers de Corneille, que la force de mon Sujet m'avoit fait faire auſſi ; & quand on m'a fait appercevoir qu'il étoit du Cid, je n'ai pas crû me devoir donner la peine de l'affoiblir pour le déguiſer.



INE'S

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

INÉS DE CASTRO.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ACTEURS
de la Tragédie.

ALPHONSE, Roi de Portugal, surnommé le Justicier.
LA REINE.
CONSTANCE, fille de la Reine, promise à Dom Pedre.
DOM PEDRE, Fils d'Alphonse.
INE'S, Fille d'honneur de la Reine, mariée secretement à Dom Pedre.
DOM RODRIGUE, Prince du Sang de Portugal.
DOM HENRIQUE, Grand de Portugal.
DEUX GRANDS de Portugal.
L'AMBASSADEUR du Roi de Castille.
SUITE de l'Ambassadeur.
DOM FERNAND, Domestique de Dom Pedre.
LA GOUVERNANTE.
DEUX ENFANS.
Plusieurs COURTISANS.

La Scene est à Lisbonne, dans le Palais d'Alphonse.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

INÉS DE CASTRO, *TRAGEDIE.*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ALPHONSE, LA REINE, INE'S, RODRIGUE, HENRIQUE, *& plusieurs* COURTISANS.

ALPHONSE.

MON Fils ne me suit point! Il a craint, je le vois,
D'être ici le témoin du bruit de ses exploits.
Vous, Rodrigue, le sang vous attache à sa gloire.
Vôtre valeur, Henrique, eût part à sa victoire.
Ressentez avec moi sa nouvelle grandeur.
Reine, de Ferdinand, voici l'Ambassadeur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE II.

ALPHONSE, LA REINE, INE'S, RODRIGUE, HENRIQUE, *& plusieurs* COURTISANS, L'AMBASSADEUR *de Castille*, *&* SA SUITE.

L'AMBASSADEUR.

LA gloire dont l'Infant couvre votre famille,
Autant qu'au Portugal, est chere à la Castille,
Seigneur; & Ferdinand par ses Ambassadeurs
S'aplaudit avec vous de vos nouveaux honneurs.
Goûtez, Seigneur, goûtez cette gloire suprême,
Qui dans un Successeur vous reproduit vous même.
Qu'il est doux aux grands Rois, après de longs travaux,
De se voir égaler par de si chers rivaux!
De pouvoir, le front ceint de couronnes brillantes,
En confier l'honneur à des mains si vaillantes;
De voir croître leur nom toûjours plus redouté;
Sûrs de vaincre long-tems par leur posterité.
Dom Pedre sur vos pas, au sortir de l'enfance,
Vous vit des Africains terrasser l'insolence;
Cent fois, brisant leurs Forts, perçant leurs Bataillons,
De ce sang téméraire innonder vos Sillons:
Vous traciez la carriere où son courage vôle;
Et vos nombreux exploits ont été son école,
Dès que vous remettez vôtre foudre en ses mains,
Il frappe; & de nouveau tombent les Africains:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Il moissonne en courant ces Troupes fugitives,
Et rapporte à vos pieds leurs dépoüilles captives.
Avec vos interêts les nôtres sont liez :
La victoire est commune entre des Alliez ;
Et toute la Castille, au bruit de vos conquêtes,
Triomphante elle-même, a partagé vos Fêtes.

ALPHONSE.

Vôtre Roi m'est uni du plus étroit lien :
Sa mere de son trône a passé sur le mien ;
Et le même traité qui me donna sa mere,
Veut encor qu'en mon Fils l'himen lui donne un frere.
Cet himen que hâtoient mes vœux les plus constans,
Par l'horreur des combats, retardé trop long-tems,
R'assemblant aujourd'hui l'allegresse & la gloire,
Va s'achever enfin au sein de la victoire :
Heureux, que Ferdinand aplaudisse au vainqueur,
Que lui même a choisi pour l'époux de sa sœur !
Nous n'allons plus former qu'une seule famille.
Allez ; de mes desseins instruisez la Castille,
Faites sçavoir au Roi cet himen triomphant
Dont je vais couronner les exploits de l'Infant.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE III.

ALPHONSE, LA REINE, INE'S.

ALPHONSE.

OUi, Madame, Constance avec vous amenée,
Va voir par cet himen fixer sa destinée.
Peut-être que le jour qui m'unit avec vous,
Auroit dû de mon fils faire aussi son époux :
Mais je ne pus alors lui refuser la grace
Que de l'amour d'un pere implora son audace :
Il n'éloignoit l'honneur de recevoir sa foi,
Que pour s'en montrer mieux digne d'elle & de moi.
Moi-même armant son bras, j'animai son courage.
La fortune est souvent compagne de son âge;
Je prévis qu'il feroit ce qu'autre fois je fis,
Et me privai de vaincre en faveur de mon fils.
Il a, graces au ciel, passé mon esperance;
Des Africains domptez, implorant ma clémence,
La moitié suit son char, & gémit dans nos fers;
Le reste tremble encor au fond de ses deserts.
Quels honneurs redoublez ont signalé ma joie!
Et, tandis que pour lui mon transport se déploie,
Mes Sujets enchantez, enchérissant sur moi,
Semblent par mille cris le proclamer leur Roi.
Madame, il est enfin digne que la Princesse
Lui donne avec sa main l'estime & la tendresse.
Ce nœud va rendre heureux au gré de mes souhaits,
Ce que j'ai de plus cher, mon Fils & mes Sujets.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

LA REINE.

Ne prévoïez-vous point un peu de résistance,
Seigneur ; de vôtre fils la longue indiférence
Me trouble malgré moi d'un soupçon inquiet ;
Et je crains dans son cœur quelque obstacle secret,
Auprés de la Princesse il est presque farouche :
Jamais un mot d'amour n'est sorti de sa bouche;
Et, de tout autre soin à ses yeux agité,
Il semble n'avoir pas apperçû sa beauté.
S'il résistoit, Seigneur.....

ALPHONSE.

C'est prendre trop d'ombrage.
Excusez la fierté de ce jeune courage.
C'est un héros naissant de sa gloire frapé ;
Et d'un premier triomphe encor tout occupé.
Bientôt, n'en doutez pas, une juste tendresse
De ce superbe cœur dissipera l'yvresse.
D'un heureux himené il sentira le prix.

LA REINE.

J'ai lieu, vous dis-je encor, de craindre ses mépris.
Eh! qui n'eût pas pensé qu'aujourd'hui sa présence,
Dût des Ambassadeurs honorer l'audience!
Mais il n'a pas voulu vous y voir rapeller
Des traitez que son cœur refuse de sceller.
S'il résistoit, Seigneur.....

ALPHONSE,

S'il résistoit, Madame!
De quelle incertitude allarmez-vous mon ame?
Mon fils me résister! juste ciel! j'en frémis;
Mais bientôt le rebelle effaceroit le fils,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

S'il pouſſoit juſques-là l'orgueil de ſa victoire,
D'autant plus criminel qu'il s'eſt couvert de gloire,
Je lui ferois ſentir que les plus grands exploits,
Que le ſang ne l'a point affranchi de mes Loix;
Que, lorſqu'à mes côtez mon Peuple le contemple,
C'eſt un premier Sujet qui doit donner l'éxemple;
Et qu'un Sujet ſur qui ſe tournent tous les yeux,
S'il n'eſt le plus ſoûmis, eſt le plus odieux.
L'auguſte autorité ſur nôtre front empreinte
Ne peut impunément ſoufrir la moindre atteinte;
Et c'eſt quand il s'agit d'accomplir un traité,
Qu'il en faut ſoûtenir toute la majeſté.
Oui, chez les Souverains dignes du diadême,
Leur parole ſacrée eſt le ſeul droit ſuprême;
Et s'il falloit choiſir, je ferois voir qu'un Roi
N'a point à balancer entre un Fils & ſa foi.
Mais, Madame, écartons de funeſtes images.
D'un coupable refus rejettez ces préſages.
Je vais à la Princeſſe annoncer mon deſſein;
Et j'en avertirai mon Fils, en Souverain.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE IV.

LA REINE, INE'S.

LA REINE.

TAndis qu'à mon époux j'adresse ici mes plaintes,
Inés, vous entendez ses desseins & mes craintes;
Et, si vous le vouliez, vous pouriez m'informer
Du mistere fatal dont je dois m'allarmer.
Vous avez de l'Infant toute la confidence.
Je ne joüirois pas sans vous de sa présence.
S'il honore ma Cour, ses yeux toûjours distraits,
Paroissent n'y chercher, n'y rencontrer qu'Inés.
De grace éclaircissez de trop justes allarmes.
Ma fille à ses yeux seuls n'a-t-elle point de charmes?
A ce cœur prévenu, quel funeste bandeau
Cache ce que le ciel a formé de plus beau?
Car quel objet jamais aussi digne de plaire
A mieux justifié tout l'orgueil d'une mere!
Les cœurs à son aspect partagent mes transports;
La nature a pour elle épuisé ses trésors;
De cent dons précieux l'assemblage celeste,
De ses propres attraits l'oubli le plus modeste;
La vertu la plus pure empreinte sur son front,
Me devroient-ils encor laisser craindre un affront!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

INE'S.

Madame, croïez-vous le Prince si sauvage
Qu'il puisse à la beauté refuser son hommage ?
Jusques dans ses secrets je ne pénetre pas ;
Mais avec moi souvent admirant tant d'apas,
Et de tant de vertus reconnoissant l'empire,
Ce que vous en pensez, il aimoit à le dire.

LA REINE.

Eh ! pourquoi, s'il l'aimoit, ne le dire qu'à vous ?
Craignez en me trompant, d'attirer mon couroux.
Je le vois : ce n'est point la Princesse qu'il aime.
Il vous parle de vous.

INE'S.

Ciel de moi !

LA REINE.

De vous-même.
Je vous crois son amante ; ou, pour m'en détromper,
Montrez-moi donc le cœur que ma main doit fraper.
Car je veux bien ici vous découvrir mon ame ;
Celle qui de Dom Pedre entretiendroit la flâme,
Qui, me perçant le sein des plus sensibles coups,
A ma fille oseroit disputer son époux,
Victime dévoüée à toute ma colere,
Verroit où peut aller le transport d'une mere.
Ma fille est tout pour moi, plaisir, honneur, repos;
Je ne connois, qu'en elle & les biens & les maux;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Il n'eſt, pour la vanger, nul frein qui me retienne;
Son affront eſt le mien; ſa rivale eſt la mienne;
Et ſa conſtance même à porter ſon malheur
D'une nouvelle rage armeroit ma douleur.
Songez-y donc: ſçachez ce que le Prince penſe.
Il faut me découvrir l'objet de ma vengeance.
Je brûle de ſçavoir à qui j'en dois les coups.
Livrez-moi ce qu'il aime; ou je m'en prens à vous.

SCENE V.

INE'S.

O Ciel, qu'ai-je entendu! quelle affreuſe tempête,
Si j'en crois ſes tranſports, va fondre ſur ma tête!
Heureuſe dans l'horreur des maux que je prévoi,
Si je n'avois encor à trembler que pour moi!

SCENE VI.

INE'S, DOM PEDRE, DOM FERNAND.

INE'S.

AH! cher Prince, apprenez tout ce que je redoute;
Mais, faites obſerver qu'aucun ne nous écoute.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

DOM PEDRE.

Veillez-y, Dom Fernand : Madame, quels malheurs
M'annonce ce visage innondé de vos pleurs ?
Parlez : ne tenez plus mon ame suspenduë.

INE' S.

Cher Prince, c'en est fait ; vôtre épouse est perduë.

DOM PEDRE.

Vous perduë ! & pourquoi ces mortelles terreurs ?

INE' S.

Voilà ces tems cruels, ces momens pleins d'horreurs
Qu'en vous donnant ma main, prévoïoit ma tendresse.
Le Roi vient d'arrêter l'himen de la Princesse :
Il va vous demander pour elle cette foi,
Qui n'est plus au pouvoir ni de vous ni de moi.
Pour comble de malheur la Reine me soupçonne.
Si vous voïiez la rage où son cœur s'abandonne
Et tout l'emportement de ce couroux affreux
Qu'elle vouë à l'objet honoré de vos feux...
Eh ! jusqu'où n'ira point cette fureur jalouse,
Si, cherchant une amante, elle trouve une épouse ;
Et qu'elle perde enfin l'espoir de m'en punir,
Que par la seule mort qui peut nous désunir !

DOM PEDRE.

Calmez-vous chere Inés ; vôtre fraïeur m'offense.
Eh ! de qui pouvez-vous redouter la vengeance,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Quand le ſoin de vos jours eſt commis à ma foi ?

INE'S.

Ah ! Prince, penſez-vous que je craigne pour moi?
Jugez mieux des terreurs dont je me ſens ſaiſie :
Je crains cet interêt dont vous touche ma vie.
Je ſçai ce que ma mort vous coûteroit de pleurs ;
Et ne crains mes dangers, que comme vos malheurs.
Vous le ſçavez : l'eſpoir d'être un jour couronnée,
Ne m'a point fait chercher vôtre auguſte himenée ;
Et quand j'ai violé la loi de cet état,
Qui traite un tel himen de rebelle attentat :
Vous ſçavez que pour vous, me chargeant de ce crime,
De vos ſeuls interêts je me fis la victime.
Cent fois dans vos tranſports, & le fer à la main,
Je vous ai vû tout prêt à vous percer le ſein ;
Conſumé tous les jours d'une affreuſe triſteſſe,
Accuſer en mourant ma timide tendreſſe :
C'eſt à ce ſeul péril que mon cœur a cedé.
Il falloit vous ſauver ; & j'ai tout haſardé.
Je ne m'en repens pas. Le Ciel que j'en atteſte
Voit que ſi mon audace à moi ſeule eſt funeſte,
Même ſur l'échafaut, je cherirois l'honneur
D'avoir, juſqu'à ma mort, fait tout vôtre bonheur.

DOM PEDRE.

Ne doutez point Inés qu'une ſi belle flâme
De feux auſſi parfaits n'ait embraſé mon ame.
Mon amour s'eſt accru du bonheur de l'époux.
Vous fîtes tout pour moi ; je ferai tout pour vous.
Ardent à prévenir, à venger vos allarmes,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Que de ſang païeroit la moindre de vos larmes !
Tout autre nom s'efface auprés des noms ſacrez
Qui nous ont pour jamais l'un à l'autre livrez.
Je puis contre la Reine écouter ma colere ;
Et même le reſpect que je dois à mon pere,
Si je tremblois pour vous . . . . .

INE'S.

Ah ! cher Prince, arrêtez.
Je frémis de l'excés où vous vous emportez.
Pour prix de mon amour, rappellez-vous ſans ceſſe
La grace que de vous éxigea ma tendreſſe.
Le jour heureux qu'Inés vous reçût pour époux,
Vous la vîtes, Seigneur, tombant à vos genoux,
Vous conjurer enſemble & de m'être fidelle,
Et de n'allumer point de guerre criminelle ;
Et dans quelque péril que me jetta ma foi,
De n'oublier jamais que vous avez un Roi.

DOM PEDRE.

Je ne vous promis rien ; & je ſens plus encore
Qu'il n'eſt point de devoir contre ce que j'adore.
Si je crains pour vos jours, je vais tout haſarder ;
Et vous m'êtes d'un prix à qui tout doit ceder.
Mais, s'il le faut, fûiez : que le plus ſûr aſile
Sur vos jours menacez me laiſſe un cœur tranquile.
Emmenez ſur vos pas loin de ces triſtes lieux
De nôtre ſaint himen les gages précieux.
Aux ordres que j'attens je ſçai que ma réponſe
Va ſoudain m'attirer la colere d'Alphonſe.
Les Africains défaits, il ne me reſte plus
Ni raiſon ni prétexte à couvrir mes refus ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Il faut lui déclarer que quelque effort qu'il tente,
Je ne sçaurois souscrire à l'himen de l'Infante.
Je connois de son cœur l'infléxible fierté :
Il voudra sans égard m'immoler au traité ;
Et si, de mes refus éclaircissant la cause,
La Reïne penetroit quel nœud sacré s'opose...
J'en frissonne d'horreur, cher Inés ; mais le Roi
Vous livreroit sans doute aux rigueurs de la loi ;
Et moi desesperé.... Füiez, füiez, Madame ;
De cette affreuse idée affranchissez mon ame.
Füiez....

INE'S.

Non. En füiant, Prince, je me perdrois ;
Ce qu'il nous faut cacher, je le décellerois.
Il vaut mieux demeurer. Armons-nous de constance;
Dissipons les soupçons de nôtre intelligence ;
Ne nous revoïons plus ; & contraignant nos feux,
Réservons ces transports pour des jours plus heureux.

DOM PEDRE.

J'y consens, chere Inés. Alphonse va m'entendre.
Cachez bien l'interêt que vous y pouvez prendre.

INE'S.

Que me promettre, hélas ! de ma foible raison,
Moi qui ne puis sans trouble entendre vôtre nom !

DOM PEDRE.

A dieu ; reposez-vous sur la foi qui m'engage,
Dans cet embrassement recevez-en le gage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Séparons-nous.

INE'S.

J'ai peine à ſortir de ce lieu ;
Nous nous diſons peut-être un éternel à dieu.

Fin du premier Acte.

ACTE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CONSTANCE, ALPHONSE.

CONSTANCE.

QUOI! me flatai-je en vain, Seigneur, que ma priere
Touche un Roi que je dois regarder comme un pere?
Et ne puis-je obtenir que par égard pour moi,
Vous n'alliez pas d'un fils solliciter la foi?
Ne vaudroit-il pas mieux que de nôtre himenée,
Lui-même impatient vint hâter la journée:
Qu'il en pressat les nœuds; & que cet heureux jour
Fût marqué par sa foi moins que par son amour.
A le précipiter qui peut donc vous contraindre?
D'un injuste délai m'entendez-vous me plaindre?
Je sçai par quels sermens ces nœuds sont arrêtez:
Mais le tems n'en est pas prescrit par les traitez;
Et mon frere charga vôtre seule prudence
D'unir, pour leur bonheur, vôtre Fils & Constance.

ALPHONSE.

Je ne suis pas surpris, Madame, en ce moment,
De vous voir témoigner si peu d'empressement.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Cette noble fierté sied mieux que le murmure ?
Mais de plus longs délais nous feroient trop d'injure ;
Et moins vous vous plaignez, plus vous me faites voir
Que je dois n'écouter ici que le devoir.
Par mes ordres mon fils dans ces lieux va se rendre,
Le dessein en est pris ; & je lui vais apprendre...

CONSTANCE.

Ah! de grace, Seigneur, ne précipitez rien.
Entre vos interêts, daignez compter le mien.
Si depuis qu'en ces lieux j'accompagnai ma mere,
Vous m'avez toûjours vûë attentive à vous plaire ;
Si toute ma tendresse & mes respects profonds,
Et de fille & de pere ont devancé les noms ;
Daignez attendre encor...

ALPHONSE.

De tant de résistance
Je ne sçais à mon tour ce qu'il faut que je pense.
L'Infant est-il pour vous un objet odieux ?
Et ce Prince à tel point a t'il blessé vos yeux,
Que vous trouviez sa main indigne de la vôtre ?
Pourquoi craindre l'instant qui vous joint l'un à l'autre ?
J'ai peine à concevoir, Madame, que mon fils
Soit aux yeux de Constance un objet de mépris.

CONSTANCE.

Un objet de mépris ! hélas, s'il pouvoit l'être !
Si moins digne, Seigneur, du sang qui l'a fait naître,
Son himen à mes vœux n'offroit pas un héros,
J'attendrois sa réponse avec plus de repos.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Mais, je ne feindrai pas de le dire à vous même,
Je ne la crains, Seigneur, que parce que je l'aime.
Souffrez qu'en vôtre ſein j'épanche mon ſecret :
Quel autre confident plus tendre & plus diſcret,
Pourroit jamais choiſir une ſi belle flâme ?
L'aſpect de vôtre Fils troubla d'abord mon ame.
Des mouvemens ſoudains inconnus à mon cœur,
Du devoir de l'aimer firent tout mon bonheur ;
Et vous jugez combien dans mon ame charmée
S'eſt accru cet amour, avec ſa renommée.
Quand on vous racontoit ſur l'Africain jaloux
Tant d'exploits étonnans, s'il n'étoit né de vous,
Par quels vœux près de lui j'apelois la victoire !
Par combien de ſoûpirs célébrois-je ſa gloire !
Enfin je l'ai revû triomphant ; & mon cœur
S'eſt lié pour jamais au char de ce vainqueur.
Cependant, malheureuſe, autant il m'intereſſe,
Autant je me ſens loin d'obtenir ſa tendreſſe :
Objet infortuné de ſes triſtes tiedeurs,
Je dévore en ſecret mes ſoûpirs & mes pleurs :
Mais il me reſte au moins une foible eſperance
De trouver quelque terme à ſon indiférence :
Tout renfermé qu'il eſt, l'excès de mon amour
Me promet le bonheur de l'attendrir un jour.
Attendez-le, Seigneur, ce jour, où plus heureuſe,
Je fléchirai pour moi, ſon ame genereuſe ;
Et ne m'expoſez pas à l'horreur de ſoufrir
La honte d'un refus dont il faudroit mourir.

ALPHONSE.

Ma fille, car l'aveu que vous daignez me faire,
Vient d'émouvoir pour vous des entrailles de pere.
Ces noms intereſſans flattent déja mon cœur ;
Et je me hâte ici d'en goûter la douceur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Ne vous allarmez point d'un malheur impossible.
Mon fils à tant d'attraits ne peut être insensible ;
Et, quoique vous pensiez, vous verrez dés ce jour
Et son obeïssance, & même son amour.
Je vais ....

UN GARDE.

Le Prince vient, Seigneur.

CONSTANCE.

Je me retire ;
Mais, si mes pleurs sur vous ont encor quelque empire.....

ALPHONSE.

Cessez de m'affliger par cet injuste effroi ;
Et de vôtre bonheur reposez-vous sur moi.

SCENE II.

ALPHONSE, DOM PEDRE.

ALPHONSE.

LEs Peuples ont assez celebré vos conquêtes ;
Prince ; il est tems enfin que de plus douces Fêtes,
Signalent cet himen entre deux Rois juré,
Digne prix des exploits qui l'ont trop differé :
Cet himen que l'amour, s'il faut que je m'explique,
Devroit presser encor plus que la politique,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Qui présente à vos vœux des vertus, des apas,
Que l'Univers entier ne rassembleroit pas.
Je m'étonne toûjours que sur cette alliance;
Vous m'aïez laissé voir si peu d'impatience;
Que, loin de me presser de couronner vos feux,
Il vous faille avertir, ordonner d'être heureux.

DOM PEDRE.

J'esperois plus, Seigneur, de l'amitié d'un Pere.
N'étoit-ce pas assez m'expliquer que me taire?
J'ai crû sur cet himen que mon Roi voudroit bien
Entendre mon silence, & ne m'ordonner rien.

ALPHONSE.

Ne vous ordonner rien!... à ce mot téméraire,
Je sens que je commande à peine à ma colere;
Et si je m'en croïois.... mais, Prince, ma bonté
Se dissimule encor vôtre témérité.
Ne croïez pas qu'ici je vous fasse une offense
De dérober vôtre ame au pouvoir de Constance,
D'oposer à ses yeux la farouche fierté
D'un cœur inaccessible aux traits de la beauté:
Mais vous figurez-vous que ces grands himenées
Qui des Enfans des Rois reglent les destinées,
Attendent le concert des vulgaires ardeurs,
Et, pour être achevez, veüillent l'aveu des cœurs?
Non, Prince, loin du trône un penser si bisarre;
C'est par d'autres ressorts que le ciel les prépare.
Nous sommes affranchis de la commune loi;
L'interêt des Etats donne seul nôtre foi.
Laissons à nos Sujets cet égard populaire,
De n'aprouver d'himen que celui qui sçait plaire,
D'y chercher le raport des cœurs & des esprits:
Mais ce bonheur pour nous n'est pas d'assez haut prix;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Il nous est glorieux qu'un himen politique
Assûre à nos dépens la fortune publique.

DOM PEDRE.

C'est pousser un peu loin ces maximes d'Etat;
Et je ne croirai point commettre un attentat,
De vous dire, Seigneur, que malgré ces maximes,
La nature a ses droits plus saints, plus legitimes.
Le plus vil des mortels dispose de sa foi:
Ce droit n'est-il éteint que pour le fils d'un Roi;
Et l'honneur d'être né si près du rang suprême,
Me doit-il en esclave arracher à moi-même?
Déja de mes discours frémit vôtre couroux:
Mais regardez, Seigneur, un Fils à vos genoux:
Prêtez à mes raisons une oreille de pere.
Lorsque de Ferdinand vous obtintes la mere,
Sans daigner consulter ni mes yeux ni mon cœur
Vôtre foi m'engagea, me promit à sa sœur,
Je sçai que les vertus, les traits de la Princesse
Ne vous ont pas laissé douter de ma tendresse:
Vous ne pouviez prévoir cet obstacle secret
Que le fonds de mon cœur vous opose à regret;
Et cependant il faut que je vous le révele;
Je sens trop que le Ciel ne m'a point fait pour elle;
Qu'avec quelque beauté qu'il l'ait voulu former,
Mon destin pour jamais me défend de l'aimer.
Si mes jours vous sont chers; si depuis mon enfance
Vous pouvez vous loüer de mon obéïssance;
Si par quelques vertus & par d'heureux exploits,
Je me suis montré fils du plus grand de nos Rois,
Laissez aux droits du sang ceder la politique.
Epargnez-moi de grace un ordre tiranique.
N'accablez point un cœur qui ne peut se trahir,
Du mortel desespoir de vous désobéïr.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ALPHONSE.

Je vous aime ; & déja d'un discours qui m'offense,
Vous auriez éprouvé la severe vengeance,
Si malgré mon couroux, ce cœur trop paternel
N'hésitoit à trouver en vous un criminel :
Mais ne vous flatez point de cet espoir frivole,
Que mon amour pour vous balance ma parole.
Ecouterois-je ici vos rebelles froideurs,
Tandis qu'à Ferdinand par ses Ambassadeurs,
Je viens de confirmer l'alliance jurée ?
Eh ! que devient des Rois la majesté sacrée,
Si leur foi ne peut pas rassurer les mortels :
Si leur trône n'est pas autant que les autels ;
Et si de leurs traitez l'engagement suprême,
N'étoit pas à leurs yeux le decret de Dieu même !
Mais en rompant les nœuds qui vous ont engagé,
Voulez-vous que bientôt Ferdinand outragé,
Nous jurant désormais une guerre éternelle,
Accoure se venger d'un voisin infidelle ?
Que des fleuves de sang...

DOM PEDRE.

Ah ! Seigneur, est-ce à vous !
A craindre d'allumer un si foible couroux ?
Bravez des ennemis que vous pouvez abatre.
Quand on est sûr de vaincre, a-t'on peur de combatre?
La victoire a toujours couronné vos combats ;
Et j'ai moi-même appris à vaincre sur vos pas.
Pourquoi ne pas saisir des palmes toutes prêtes ?
Embrassez un prétexte à de vastes conquêtes ;
Soûmettez la Castille ; & que tous vos voisins
Subissent l'ascendant de vos nobles destins.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Heureux, si je pouvois dans l'ardeur de vous plaire,
Sceller de tout mon sang la gloire de mon pere !

ALPHONSE.

Vos fureurs ne sont pas une regle pour moi :
Vous parlez en Soldat, je dois agir en Roi.
Quel est donc l'héritier que je laisse à l'Empire !
Un jeune audacieux dont le cœur ne respire
Que les sanglants combats, les injustes projets ;
Prêt à compter pour rien le sang de ses Sujets.
Je plains le Portugal des maux que lui prépare
De ce cœur effrené l'ambition barbare.
Est-ce pour conquerir que le Ciel fit les Rois ?
N'auroit-il donc rangé les Peuples sous nos loix
Qu'afin qu'à nôtre gré la folle tirannie,
Osât impunément se joüer de leur vie ?
Ah ! jugez mieux du trône ; & connoissez, mon Fils,
A quel titre sacré nous y sommes assis :
Du sang de nos Sujets, sages dépositaires,
Nous ne sommes pas tant leurs maîtres que leurs pe-
res ;
Au péril de nos jours il faut les rendre heureux ;
Ne conclure ni paix, ni guerre que pour eux ;
Ne connoître d'honneur que dans leur avantage :
Et quand dans ses excès nôtre aveugle courage
Pour une gloire injuste expose leurs destins,
Nous nous montrons leurs Rois moins que leurs
assassins.
Songez-y : quand ma mort tous les jours plus pro-
chaine,
Aura mis en vos mains la grandeur Souveraine,
Rapelez ces devoirs & les accomplissez.
Aujourd'hui mon Sujet, Dom Pedre, obéïssez ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Et ſans plus me laſſer de vôtre réſiſtance,
Dégagez ma parole en épouſant Conſtance,
En un mot je le veux.

DOM PEDRE.

Seigneur, ce que je ſuis,
Ne me permet auſſi qu'un mot, ... je ne le puis.

SCENE III.

ALPHONSE, DOM PEDRE, LA REINE, INE'S.

ALPHONSE.

MAdame, qui l'eût crû ! je rougis de le dire,
Le rebelle réſiſte à ce que je deſire ;
Et, malgré mes bontez, vient de me laiſſer voir,
Cet infléxible orgueil que je n'oſois prévoir.
Par l'affront ſolemnel qu'il fait à la Caſtille,
Il me couvre de honte, & vous & votre fille ;
Et je ne comprens pas par quel enchantement
J'en puis ſuſpendre encor le juſte châtiment.
N'eſt-ce point qu'à ce crime un autre l'enhardiſſe ?
Si de ſa réſiſtance il a quelque complice...

LA REINE.

Sa complice, Seigneur ; vous la voïez.

ALPHONSE.

Inés !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

INE'S.

Moi ?

LA REINE.

Le Prince ſéduit par ſes foibles attraits,
Et plus ſans doute encor par beaucoup d'artifice,
S'applaudit de lui faire un ſi grand ſacrifice.
Il immole ma fille à cet indigne amour.
J'en ai prévû l'obſtacle ; & depuis plus d'un jour,
Les regards de l'ingrat toûjours fixez ſur elle,
M'en avoient annoncé la funeſte nouvelle.
Tantôt à la perfidie, expoſant mes douleurs,
J'étudiois ſes yeux que trahiſſoient les pleurs ;
Et ſon trouble, perçant à travers ſon ſilence,
Me découvroit aſſez l'objet de ma vengeance.
A peine je ſortois ; tous deux ils ſe ſont vûs,
Ils ſe ſont en ſecret long-tems entretenus ;
Et tous deux confirmant mes premieres allarmes
Ne ſe ſont ſéparez que baignez de leurs larmes.
Regardez même encor ce coupable embarras...

INE'S *au Roy.*

C'eſt en vain qu'on m'accuſe ; & vous ne croirez pas...

DOM PEDRE.

Ne déſavouez point Inés que je vous aime.
Seigneur, loin d'en rougir, j'en fais gloire moi-même :
Mais, laiſſez ſur moi ſeul tomber vôtre courroux.
Inés n'eſt point coupable ; & jamais...

ALPHONSE.

Taiſez-vous.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

A la Reine.

Madame, en attendant qu'elle se justifie,
Je veux qu'on la retienne, & je vous la confie.
Dans son apartement qu'on la fasse garder.

DOM PEDRE.

O ciel ! en quelles mains l'allez-vous hasarder ?
Vous exposez ses jours ...

ALPHONSE.

Sortez de ma présence,
Ingrat ; je mets encor un terme à ma vengeance :
Vous pouvez dans ce jour réparer vos refus ;
Mais ce jour expiré, je ne vous connois plus.
Sortez.

DOM PEDRE.

Ah ! pour Inés tant de rigueur m'accable ;
Je sors ; ...

à part.

Mais je crains bien de revenir coupable.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE IV.

ALPHONSE, LA REINE, INE'S.

ALPHONSE.

C'En est donc fait ; l'ingrat se soustrait à ma loi.
Que vais-je devenir ! serai-je pere ou Roi !
Comment sortir du trouble où son orgueil me livre !
Ciel, daigne m'inspirer le parti qu'il faut suivre.

SCENE V.

LA REINE, INE'S.

LA REINE.

VOus ne voïez ici que cœurs desesperez ;
Mais je vous tiens captive, & vous m'en répondrez.
Quand le Roi laisseroit désarmer sa colere,
Vous ne fléchirez point une jalouse mere ;
Et je vous jure ici que mon ressentiment
N'aura pas vû rougir ma Fille impunément.
Peut-être, si j'en crois la fureur qui me guide,
Sera-ce encor trop peu du sang d'une perfide ;
Et le Prince cruel qui nous ose outrager
Pouroit... vous pâlissez, à ce nouveau danger.
Tremblez : plus de vos cœurs je vois l'intelligence,
Plus vôtre fraïeur même en hâte la vengeance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE VI.

LA REINE, INE'S, CONSTANCE.

LA REINE.

AH ma fille ! . . .

CONSTANCE.

De quoi m'allez-vous informer ?
Madame, tout ici conſpire à m'allarmer.
J'ai vû ſortir le Prince, enflâmé de colere ;
Et la même fureur éclate au front du Pere.
De quels malheurs . . .

LA REINE.

Le Prince oſe vous refuſer.
Voilà, voilà l'objet qui vous fait mépriſer.
Gardes, conduiſez-la. Ma fille eſt outragée :
Mais duſſai-je en périr, elle ſera vengée.

CONSTANCE.

Ah ! ne vous chargez pas de ces barbares ſoins.
Quand je ſerai vengée, en ſouffrirai-je moins ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ALPHONSE, LA REINE.

ALPHONSE.

OUi ; qu'elle vienne, avant que mon cœur s'abandonne
Aux conseils violens que le couroux lui donne.
Il faut de la prudence empruntant le secours,
D'un trouble encor naissant interrompre le cours.
Voïons Inés ; suivons ce que le ciel m'inspire ;
Dans le fond de son cœur je me promets de lire.
Madame, je l'attens, qu'on la fasse venir ;
Je vais voir si je dois pardonner ou punir.

LA REINE.

Eh ! peut-elle, Seigneur, n'être pas criminelle ?
L'amour seul qu'elle inspire est un crime pour elle :
Mais elle ne s'est pas bornée à le soufrir ;
Soigneuse de l'accroître, ardente à le nourrir,
Et plus superbe encor par l'himen qu'elle arrête,
Elle s'est tout permis, pour garder sa conquête.
Un des siens me le vient d'avoüer à regret :
Tous les jours auprès d'elle introduit en secret,
Le Prince ne suivant qu'un fol amour pour guide,
Va de ses entretiens goûter l'apas perfide.
Sans doute à la révolte elle ose l'enhardir.
La laisserez-vous donc encor s'en aplaudir ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Au lieu d'intimider aux dépens de sa vie
Celles que séduiroit son audace impunie ?
De la severité si vous craignez l'excès,
De la douceur aussi quel seroit le succès ?
Voulez-vous tous les jours qu'une fiere Sujete,
Des Enfans de ses Rois médite la défaite ;
Que profitant d'un âge ouvert aux vains desirs,
Où le cœur imprudent vole aux premiers plaisirs,
Elle usurpe sur eux un pouvoir qui nous brave,
Et dans ses Souverains se choisisse une Esclave ?
Délivrez vos Enfans de ce funeste écueil ;
De ces fieres beautez épouvantez l'orgueil ;
Et qu'Inés condamnée aprenne à ces rebelles
A respecter des cœurs trop élevez pour elles.

ALPHONSE.

Je voulois la punir ; & mon premier transport
Avec vos sentimens n'étoit que trop d'accord :
Mais je ne suis pas Roi pour ceder sans prudence
Aux premiers mouvemens d'une aveugle vengeance.
Il est d'autres moïens que je dois éprouver.
Ordonnez qu'elle vienne à l'instant me trouver.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE II.

ALPHONSE.

O Ciel, tu vois l'horreur du ſort qui me menace !
Je crains toûjours qu'un Fils, conſommant ſon audace,
Ne me réduiſe enfin à la néceſſité
De punir malgré moi ſa coupable fierté.
N'oppoſe point en moi le Monarque & le Pere ;
Chaſſe loin de mon Fils ce tranſport téméraire.
Je lui vais enlever l'objet de tous ſes vœux ;
Fai qu'à ſes feux éteints ſuccedent d'autres feux ;
Qu'il perde ſon amour, en perdant l'eſperance.
Protege, juſte Ciel, daigne aider ma prudence.

SCENE III.

ALPHONSE, INE'S.

ALPHONSE.

VEnez, venez, Inés. Peut-être attendez-vous
Un rigoureux Arrêt dicté par le couroux.
Vous jettez la diſcorde au ſein de ma Famille ;
Contre le Portugal vous armez la Caſtille,
Et vos yeux, ſeul obſtacle à ce que j'ai promis,
M'allarment plus ici qu'un peuple d'ennemis.

Je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Je veux bien cependant ne pas croire, Madame,
Que d'un Fils indiscret vous aprouviez la flâme;
Ni qu'en entretenant ses transports furieux,
Vôtre cœur ait eu part au crime de vos yeux;
Je ne punirai point des malheurs, que peut-être,
Malgré vôtre vertu vos charmes ont fait naître:
Quoiqu'il en soit enfin, je veux bien l'ignorer,
Sans rien aprofondir, il faut tout réparer.

INE'S.

Je l'ai bien crû, Seigneur, d'un Monarque équitable,
Qu'il ne se plairoit pas à me croire coupable;
Que lui-même plaignant l'état où je me vois,
Ne m'accableroit point....

ALPHONSE.

Inés, écoutez moi.
De vos nobles Aïeux je garde la mémoire:
Du sceptre que je porte ils ont accru la gloire:
Vôtre sang illustré par cent fameux exploits,
Ne le cede en ces lieux qu'à celui de vos Rois.
Sur tout à vôtre Aïeul, guide de mon enfance,
Je sçai ce que mon cœur doit de reconnoissance.
C'est ce sage héros qui m'aprit à regner;
Et par lui la vertu prit soin de m'enseigner
Comme on doit soûtenir le poids d'une couronne,
Pour mériter les noms que l'Univers me donne.
D'un service si grand plus je vous peins l'éclat,
Plus vous voïez combien je craindrois d'être ingrat.
Recevez donc le prix de ce peu de sagesse
Que dès mes jeunes ans je dûs à sa vieillesse;
Et vous même jugez par d'illustres effets
Si je sçais au service égaler les bienfaits.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Rodrigue est de mon sang, il vous aime, Madame ;
Il m'a souvent pressé de couronner sa flâme.
Je vous donne à ce Prince, & par un si beau don
Alphonse ne craint point d'avilir sa maison.
Mes Peuples par le rang où ce choix vous appelle
Connoîtront de quel prix m'est un ami fidelle.
Je vais par vos honneurs apprendre au Portugal
Que qui forme les Rois, est presque leur égal.

INE'S.

Des services des miens vantez moins l'importance,
L'honneur de vous les rendre en fût la récompense :
S'ils ont versé leur sang, il étoit vôtre bien ;
Ils ont fait leur devoir, vous ne leur devez rien.
Mais si trop genereux, vôtre bonté suprême
Vouloit en moi, Seigneur, païer leur devoir même,
Je vous demanderois pour unique faveur
De me laisser toûjours maîtresse de mon cœur.
Rodrigue par ses feux ne sert qu'à me confondre ;
Je ne sens que l'ennui de n'y pouvoir répondre.
Eh ! que me serviroient les honneurs éclatans
D'un himen que jamais l'amour . . .

ALPHONSE.

Je vous entens,
Superbe ; ce discours confirme mes allarmes.
Je vois à quel excès va l'orgueil de vos charmes.
Quoi ! c'est donc pour mon Fils que vous vous réservez !
Et c'est contre son Roi, vous, qui le soûlevez ?
Il vous tarde à tous deux qu'une mort desirée
Ne tranche de mes jours l'incommode durée.
Je gêne de vos feux, l'ambitieuse ardeur.
Mon Fils doit avec vous partager sa grandeur ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Et le rebelle en proïe à l'amour qui l'entraîne,
Ne brûle d'être Roi que pour vous faire Reine.
Que ſçai-je même encor ſi plus impatient,
Au mépris de la loi, peut-être l'oubliant,
Vôtre amour n'auroit point reglé ſa deſtinée,
Et bravé les dangers d'un ſecret himenée!

INE' S.

O Ciel! que penſez-vous?

ALPHONSE.

Si jamais vous l'oſiez,
Si d'un nœud criminel je vous ſçavois liez,
Téméraire, tremblez; n'eſperez point de grace;
'opprobre & le ſupplice expieroient vôtre au-
dace.
'eſt vôtre même Aïeul dont je vai te la foi,
ui pour l'honneur du trône en a dicté la loi,
t juſques ſur ſon ſang, s'il ſe trouvoit coupable,
e força d'en jurer l'exemple inviolable.
l ſembloit qu'il prévit l'objet de mon couroux,
t qu'il faudroit un jour le ſignaler ſur vous.
nés, ſi vous oſiez juſtifier ſes craintes!
'eſt lui que j'en atteſte, inſenſible à vos plaintes,
t prompt à prévenir des éxemples pareils,
ux dépens de vos jours je ſuivrois ſes conſeils.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE IV.

LA REINE, ALPHONSE, INE'S.

LA REINE.

AH ! Seigneur, prévenez la derniere disgrace ;
Le coupable Dom Pedre est déja dans la place,
La fureur dans les yeux, les armes à la main,
Suivi d'un peuple prêt à servir son dessein.
De tous côtez s'éleve une clameur rebelle ;
Chaque moment grossit la troupe criminelle ;
Tous jurent de le suivre ; & leurs cris aujourd'hui
Ne reconnoissent plus de Souverain que lui.
De ce Palais sans doute ils vont forcer la Garde.

ALPHONSE.

Ciel ! à cet attentat faut-il qu'il se hasarde !
Malheur que je n'ai pû prévoir, ni prévenir !
C'en est fait. Allons donc me perdre ou le punir.

A la Reine.

Vous, retenez Inés.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE V.

LA REINE, INE'S.

LA REINE.

VOilà donc vôtre ouvrage,
erfide !

INE'S.

Epargnez-vous la menace & l'outrage.
adame, puis-je craindre un impuiſſant couroux,
uand je ſuis mille fois plus à plaindre que vous.
élas ! d'Alphonſe ſeul le ſort vous inquiete.
i Dom Pedre périt, vous êtes ſatisfaite.
'un & l'autre péril accable mes eſprits ;
t je crains pour Alphonſe autant que pour ſon Fils.
uelque ſuccès qu'il ait ; qu'il triomphe, ou qu'il meure,
uiſqu'il eſt criminel, il faut que je le pleure ;
t c'eſt la même peine à ce cœur abatu
'avoir à regreter ſa vie, ou ſa vertu.

LA REINE.

Oſez-vous affecter ce chagrin magnanime,
ruelle ; quand c'eſt vous qui le forcez au crime ?
uand vous voïez l'effet d'un amour aplaudi,
ue du moins par l'eſpoir vous avez enhardi ?
lais que fais-je ! Pourquoi perdre ici les paroles ?
a haine n'entre point dans ces détails frivoles ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Et que ce soit ou non l'ouvrage de vos soins,
On vous aime, il suffit ; je ne vous hais pas moins.
De Dom Pedre & de vous mes malheurs sont le crime,
Puissiez-vous l'un & l'autre en être la victime.
Quel bruit entens-je, ô Ciel ! c'est l'Infant que je voi :
O desespoir ! sçachons ce que devient le Roi.

SCENE VI.

DOM PEDRE, INE'S.

DOM PEDRE *l'Epée à la main.*

ENfin, à la fureur d'une fiere ennemie
Je puis, ma chere Inés, dérober vôtre vie ;
Venez . . . .

INE'S.

Qu'avez-vous fait, Prince ; & faut-il vous voir
Pour mes malheureux jours trahir vôtre devoir ?
Quoi ! Dom Pedre, l'objet d'une flâme si belle,
N'est plus qu'un Fils ingrat & qu'un Sujet rebelle !
Voilà donc tout le fruit d'un funeste lien ?
Vôtre crime aujourd'hui m'éclaire sur le mien.
Mais qu'apperçois-je ! ô Ciel ! quel sang teint cette épée !
J'en frémis ; dans quel sein l'auriez-vous donc trempée ?

DOM PEDRE.

Par ces doutes affreux vous me glacez d'horreur.
Non, j'ai de ce péril affranchi ma fureur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Aux portes du Palais dès que j'ai vû mon pere
A nos premiers efforts opoſer ſa colere,
J'ai fûi de ſa préſence, & quittant les mutins,
Je me ſuis juſqu'à vous ouvert d'autres chemins;
Et ſur quelques Soldats laiſſant tomber ma rage,
De qui m'a réſiſté la mort m'a fait paſſage.
Hâtez-vous, ſuivez-moi.

INE'S.

Non, ne l'eſperez pas.
Prince, je crains le crime & non point le trépas.
Dans ce déſordre affreux, je ne puis vous entendre.
Allez à vôtre pere, & courez le défendre.
Allez mettre à ſes pieds ce fer ſéditieux;
Méritez vôtre grace, ou mourez à ſes yeux.
Je ſouffrirai bien moins du deſtin qui m'accable,
A vous perdre innocent, qu'à vous ſauver coupable.

DOM PEDRE.

Laiſſez-moi mettre au moins vos jours en ſûreté.
Je ne crains que pour vous un Monarque irrité.
Laiſſez-moi remporter ce fruit de mon audace;
Et je reviens alors lui demander ma grace.
J'écoute juſques-là l'infléxible couroux;
Et ne puis rien ſur moi, tant que je crains pour vous.

INE'S.

Ah! par tout ce qu'Inés eût ſur vous de puiſſance,
Reprenez, s'il ſe peut, toute vôtre innocence.
Allez déſavoüer de coupables tranſports;
Pour prix de mon amour, donnez-moi vos remords.
Mais ſi vous m'en croïez moins qu'une aveugle rage,
Je demeure en ces lieux, & j'y ſuis vôtre ôtage.

DOM PEDRE.

Quoi! barbare, oſez-vous refuſer mon ſecours?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE VII.

CONSTANCE, DOM PEDRE, INE'S.

CONSTANCE.

AH ! Dom Pedre fûiez ; il y va de vos jours.
Vous allez voir Alphonse ; & sa seule présence
A des séditieux désarmé l'insolence.
Ils n'ont pû soûtenir sur son front irrité
La fureur confonduë avec la majesté.
Tout est paisible. Il vient ; & sa colere aigrie
S'il vous voit...

DOM PEDRE.

Est-ce à vous de trembler pour ma vie,
Genereuse Princesse ? & par quelle bonté
Prendre un soin que Dom Pedre a si peu mérité ?

CONSTANCE.

D'un vulgaire dépit j'étouffe le murmure ;
Je vois trop vos dangers pour sentir mon injure.
Ne perdez point de tems ; hâtez vous & fûiez ;
Je vous pardonne tout, pourvû que vous viviez.
Ne vous exposez point à la rigueur fatale ..
Fûiez, vous dis-je encor, fust-ce avec ma rivale.
O Ciel ! le Roi paroît.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE VIII.

ALPHONSE, CONSTANCE, DOM PEDRE, INE'S, LA REINE.

ALPHONSE *sans voir Dom Pedre.*

OUi, trop coupable Fils,
De ta rebellion tu recevras le prix.
Rien ne peut te sauver . . . mais je vois le perfide.
Eh bien ! ton bras est-il tout prêt au parricide ?
Traître, rend ton épée, ou m'en perce le sein.
Choisi.

DOM PEDRE.

Ce mot, Seigneur, l'arrache de ma main.
En vous la remettant ma perte est infaillible ;
Je ne connois que trop vôtre cœur infléxible ;
Mais je ne puis, malgré le péril que je cours,
Balancer un moment mon devoir & mes jours.
Disposez-en, Seigneur : mais que vôtre vengeance
Sçache au moins discerner le crime & l'innocence.
C'est pour sauver Inés que je m'étois armé ;
J'en ai crû sans égard mon amour allarmé ;
Et je la dérobois au sort qui la menace,
Si sa vertu se fût prêtée à mon audace.
Je n'ai pû la fléchir ; & bravant mon effroi,
Elle veut en ces lieux vous répondre de moi.
Reconnoissez du moins ce courage héroïque.
Délivrez-la,* Seigneur, d'une main tirannique
Qui pourroit . . .

* *Montrant la Reine.*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ALPHONSE.

Tu devrois t'occuper d'autres soins.
Tu la servirois mieux en la défendant moins.
Crains pour elle & pour toi...

DOM PEDRE.

S'il faut qu'elle périsse ;
Hâtez-vous donc, Seigneur, d'ordonner mon suplice.
Songez, si vous n'usez d'une prompte rigueur,
Que tant que je respire, il lui reste un vengeur.
Vainement vous croïez la révolte calmée ;
Il ne faut qu'un instant pour la voir r'allumée ;
Le peuple malgré vous peut briser ma prison.
Je ne connoîtrois plus ni devoir ni raison ;
Par des torrens de sang, s'il falloit les répandre,
J'irois venger Inés, n'ayant pû la défendre ;
Dans mes transports cruels renverser tout l'Etat ;
Punir sur mille cœurs cet énorme attentat ;
Et du carnage alors ma fureur vengeresse
N'excepte que vos jours & ceux de la Princesse.

ALPHONSE.

Gardes, délivrez-moi de cet emportement ;
Et qu'il soit arrêté dans son appartement.
Fils ingrat & rebelle, où réduis-tu ton pere ?
Faudra-t-il immoler une tête si chere !

A la Reine..

Rentrez avec Inés.

A Constance.

Ne suivez point mes pas.
Dans ces affreux momens je ne me connois pas.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ALPHONSE *à un Garde.*

QU'on m'ameine mon Fils. Que mon ame est émûë !
Quel sera le succès d'une si triste vûë !
Si toûjours infléxible il brave encor mes loix,
Je vais donc voir mon Fils pour la derniere fois.
N'ai-je par tant de vœux obtenu sa naissance ;
N'ai-je avec tant de soins élevé son enfance ;
Et formé sur mes pas au mépris du repos,
Ne l'ai-je vû si-tôt égaler les héros,
Que pour avoir à perdre une tête plus chere !
N'étoit-il donc, ô Ciel, qu'un don de ta colere !
Seul, tu me consolois, mon Fils ; & sans chagrin,
Je sentois de mes jours le rapide déclin :
Dans un digne héritier je me voiois renaître :
Je croïois à mon Peuple élever un bon Maître ;
Et de ton regne heureux, présageant tout l'honneur,
D'avance je goûtois ta gloire & leur bonheur !
Que devient désormais cette douce esperance !
Tu n'es plus que l'objet d'une juste vengeance.
Ton Pere & tes Sujets vont te perdre à la fois ;
Ta mort est aujourd'hui le bien que je leur dois.
Ta mort ! Et cet Arrêt sortiroit de ma bouche !
La nature frémit d'un devoir si farouche.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Je dois te condamner : mais mon cœur combattu
Reſſent l'horreur du crime en ſuivant la vertu.
Je ne ſçais quelle voix crie au fonds de mon ame,
Te juſtifie encor par l'exès de ta flâme ;
Me dit, pour excuſer tes attentats cruels,
Que les plus furieux ſont les moins criminels.
J'ai du moins reconnu que malgré ton yvreſſe,
Tu n'as point pour ton pere étouffé ta tendreſſe :
J'ai vû qu'au deſeſpoir de me déſobéïr,
Tu mourois de douleur, ſans pouvoir me haïr.
Mais de quoi m'entretiens-je? & que prétens-je faire?
Au mépris de mon rang ne veux-je être que pere ?
Ah ! ce nom doit ceder au nom ſacré des Rois.
Quittons le diadême, ou vengeons-en les droits.
En pleurant le coupable, ordonnons le ſuplice ;
Effraïons mes Sujets de toute ma juſtice ;
Et que nul ne s'expoſe à ſa ſévérité,
En voïant que mon Fils n'en n'eſt pas excepté.

SCENE II.

ALPHONSE, DOM PEDRE.

ALPHONSE.

LE Conſeil eſt mandé, Prince, je vais l'entendre.
Vous jugez de l'Arrêt que vous devez attendre ;
Et quand par vos fureurs vous m'avez offenſé,
C'eſt vous-même, mon Fils, qui l'avez prononcé.
Vous pouvez cependant mériter vôtre grace.
L'obéïſſance encor peut réparer l'audace.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Tout irrité qu'il eſt, ce cœur parle pour vous ;
Et je ſens que l'amour y ſuſpend le couroux,
Achevez de le vaincre. Un repentir ſincere
Peut me rendre mon Fils, & va vous rendre un Pere.
C'eſt moi qui vous en prie ; & dans mon tendre effroi,
Je cherche à vous fléchir, moins pour vous que pour moi.
J'oublierai tout enfin : dégagez ma promeſſe.
Il faut aujourd'hui même épouſer la Princeſſe ;
Et ſi vous refuſez ce nœud trop attendu,
J'en mourrai de douleur ; mais vous êtes perdu.

DOM PEDRE.

Connoiſſez vôtre Fils, Seigneur : malgré ſon crime,
Il tient encor de vous un cœur trop magnanime.
Les plus affreux périls ne ſçauroient m'ébranler.
Vous rougiriez pour moi, s'ils me faiſoient trembler.
Je ne crains point la mort ; & ce que n'a pû faire
L'amour & le reſpect que je porte à mon pere,
Les ſuplices tout prêts ne peuvent m'y forcer.
Voila mes ſentimens ; vous pouvez prononcer.

ALPHONSE.

Eh ! pourquoi conſerver, en méritant ma haine,
Ce reſte de reſpect qui ne ſert qu'à ma peine !
Laiſſe-moi plûtôt voir un Fils dénaturé,
Un ennemi mortel contre moi conjuré,
Tout prêt à me percer d'un poignard parricide.
R'affermi ma juſtice encore trop timide ;
Et quand tu me réduis enfin à le vouloir,
Laiſſe-moi te punir au moins ſans deſeſpoir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

DOM PEDRE.

J'ai mérité la mort.

ALPHONSE.

Je t'offre encor la vie.

DOM PEDRE.

Que faut-il ?

ALPHONSE.

Obéïr.

DOM PEDRE.

Elle m'est donc ravie.
Je ne puis à ce prix joüir de vos bontez.

ALPHONSE *aux Gardes.*

Faites entrer les Grands ; & vous, Prince, sortez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE III.

ALPHONSE, RODRIGUE, HENRIQUE, *& les autres* GRANDS *du Conseil.*

ALPHONSE.

QUe chacun prenne place.* Hélas! à mes allarmes
Je vois que tous les yeux donnent déja des larmes.
D'un trouble égal au mien vous paroissez saisis;
Vous semblez tous avoir à condamner un Fils.
Triomphons vous & moi d'une vaine tristesse.
Que la seule Justice ici soit la maîtresse.
Ceux que le Ciel choisit pour le Conseil des Rois,
N'ont plus rien à pleurer que le mépris des Loix.
Vous sçavez que l'Infant par un refus rebelle,
Des Traitez les plus saints rompt la foi solemnelle,
Qu'à la tête du peuple aujourd hui l'inhumain,
A forcé ce Palais les armes à la main;
Que content d'éviter l'horreur du Parricide,
Il me laissoit en proïe à ce Peuple perfide
Qui promettoit ma tête & mon trône à l'Ingrat,
Si je n'eusse opposé l'audace à l'attentat.
Vous avez à venger la Grandeur souveraine;
Vous avez vû le crime; ordonnez-en la peine.
Vous, Rodrigue, parlez.

* *Après qu'on s'est placé.*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

RODRIGUE.

Le devrois-je, Seigneur?
Je vous ai pour Inés fait connoître mon cœur.
Peut-être, sans l'amour dont elle est prévenuë,
De vous-même aujourd'hui je l'aurois obtenuë;
L'Infant seul, de ma flâme, est l'obstacle fatal;
Et vous me commandez de juger mon rival!
Consultez seulement vôtre propre clémence.
Ce que vous ressentez, vous dit ce que je pense.
Pour ce cher criminel tout doit vous attendrir.
Peut-on déliberer s'il doit vivre ou mourir?
Pardonnez mes transports; mais c'est mettre en balance
La grandeur de l'Empire avec sa décadence:
C'est douter si du joug il faut nous dérober,
Et si vôtre grand nom doit s'accroître ou tomber.
Eh! quel autre après vous en soûtiendroit la gloire?
Qui, sous nos Etendarts, fixeroit la victoire?
Vous ne l'avez point vû: mais vos regards surpris
Auroient à tous ses coups reconnu vôtre Fils;
Et sur quelque attentat qu'il faille ici résoudre,
Dans ses moindres exploits, trouvé de quoi l'absoudre.
Il ose, dites-vous, violer les Traitez;
Mais les Traitez des Rois sont-ils des cruautez?
Faut-il aux interêts, aux vœux de la Castille
Immoler sans pitié vôtre propre famille?
N'avez-vous pas, Seigneur, par vos empressemens
Avec assez d'éclat dégagé vos sermens?
Croïez que Ferdinand rougiroit si Constance
Ne tenoit un époux que de l'obéïssance,
Tandis que l'amour peut la couronner ailleurs,
Et lui promet par tout des sceptres & des cœurs.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Il force le Palais : je conviens de ſon crime :
Mais vous-même jugez du deſſein qui l'anime.
Il n'en veut point au trône ; il reſpecte vos jours ;
Au ſeul danger d'Inés il donne ſon ſecours.
Amant deſeſperé plûtôt que Fils rebelle,
Mérite-t-il la mort d'avoir tremblé pour elle !
Daignez lui rendre Inés ; vous retrouvez un Fils,
Touché de vos bontez, & d'autant plus ſoûmis.
Je dirai plus encor : s'il le faut, qu'il l'épouſe.
Ce mot ſort à regret d'une bouche jalouſe ;
Mais, duſſai-je en mourir, ſauvez vôtre ſoûtien ;
Sa vie eſt tout, Seigneur, & la mienne n'eſt rien.

ALPHONSE.

Je reconnois mon ſang. Cet effort magnanime,
Même, en vous abuſant, eſt bien digne d'eſtime.
Vôtre cœur à ſa gloire immole ſon repos ;
Et vous prononcez moins en Juge qu'en Heros.
Mais écoutons Henrique.

HENRIQUE.

Hélas ! que puis-je dire ?
Dans le trouble où je ſuis, à peine je reſpire.
Oüi, Seigneur ; & vos yeux, s'ils voïoient mes douleurs,
Entre Dom Pedre & moi partageroient leurs pleurs.
Dans le dernier combat il m'a ſauvé la vie ;
Par le fer Africain elle m'étoit ravie,
Si ce genereux Prince, ardent à mon ſecours,
Au coup prêt à tomber n'eût derobé mes jours.
C'eſt donc pour le juger que ſon bras me délivre !
A mon liberateur, Ciel pourrois-je ſurvivre !
Plus qu'à ſon pere même il m'eſt cher aujourd'hui ;
Il tient de vous la vie, & je la tiens de lui.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Je ſçais pourtant, Seigneur, que la reconnoiſſance
Du devoir d'un Sujet jamais ne nous diſpenſe.
Ce ſacré Tribunal ne m'offre que mon Roi :
Et je ne vois ici que ce que je vous doi.
C'eſt ma ſincerité. Vous l'allez donc connoître.
Dans la peur d'être ingrat, je ne ſerai point traître.
Dom Pedre par ſon crime a mérité la mort ;
Et les Loix, malgré nous, décident de ſon ſort.
La Majeſté ſuprême une fois mépriſée,
Sans le ſang criminel ne peut être apaiſée ;
Et ces droits qu'aujourd'hui doivent venger vos coups,
Sont ceux de vôtre rang, & ne ſont point à vous.
Quoique d'un tel Arrêt la rigueur vous confonde,
Vous en êtes comptable à tous les Rois du monde.
Je n'oſe dire plus.....

ALPHONSE.

Acheve.

HENRIQUE.

Je ne puis.

ALPHONSE.

Ne me déguiſe rien ; Tu le dois.

HENRIQUE.

J'obéïs.
S'il faut qu'en ſa faveur la pitié vous fléchiſſe,
Vous ne regnerez plus qu'au gré de ſon caprice.
Le peuple qui croira qu'il s'eſt fait redouter,
Sur ſes moindres chagrins prêt à ſe révolter,
Et mépriſant pour lui vos ordres inutiles,
Va livrer tout l'Etat aux diſcordes civiles,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Vous verriez tous les cœurs apuïer ses projets ;
Vous n'auriez qu'un vain trône, il auroit les Sujets.
Ma parole tremblante à chaque instant s'arrête.
Il a sauvé mes jours, & je proscris sa tête !
Mais je dois à mon Roi de sinceres avis.
Ma mort acquitera ce que je dois au Fils.

ALPHONSE.

De la foi d'un Sujet, ô prodige héroïque !
Alphonse en ce moment pourra-t-il moins qu'Henrique !
Je vois ce qu'il t'en coûte ; & tu m'apprens trop bien,
Qu'où la Justice parle, on doit n'écouter rien.
Oüi, oüi, de ta vertu l'autorité suprême
L'emporte dans mon cœur sur la nature même.

Aux autres Conseillers.

e vois trop vos conseils. Ce silence, ces pleurs
'annoncent mon devoir en plaignant mes malheurs.
e condamne mon Fils ; il va perdre la vie.
'est à vous, chers Sujets, que je le sacrifie ;
uelque crime où l'ingrat se soit abandonné,
i je n'étois que pere, il seroit pardonné.
Consolez-vous. Songez que ma prompte vengeance
élivre vos Enfans d'une injuste puissance ;
Qu'on doit tout redouter de qui trahit la Loi ;
t qu'un Sujet rebelle est tiran, s'il est Roi.
'Arrêt en est porté. Que chacun se retire ;
t vous, de son destin, Mandoce, allez l'instruire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE IV.

ALPHONSE.

MAis quel ſera le mien ? malheureux, qu'ai-je fait !
Devoir impitoïable, êtes-vous ſatisfait ?
Je la puis donc goûter cette gloire inhumaine
Qu'a connuë avant moi la fermeté Romaine !
Severe Manlius, infléxible Brutus,
N'ai-je pas égalé vos feroces vertus ?
Je prononce un Arrêt que mon cœur déſavouë.
Eh bien ! que l'Univers avec horreur te louë,
Monarque infortuné ! mais d'un ſi grand effort
Je ne ſouhaite plus d'autre prix que la mort.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE V.

ALPHONSE, CONSTANCE,

LA REINE.

CONSTANCE.

SEigneur, le croirons-nous ce jugement barbare ?
Tout le Conseil en pleurs d'avec vous se sépare.
Nos malheurs sont écrits sur ce front éperdu.
Vous avez condamné vôtre Fils ! ...

ALPHONSE.

Je l'ai dû.

CONSTANCE.

Pouvez-vous l'avoüer ? Ciel ! & puis-je l'entendre.

LA REINE.

Quels suplices cruels pour un Pere si tendre,
Et faut il que l'Infant par sa temerité
Vous ait réduit, Seigneur à la nécessité.
De...

ALPHONSE.

Pourquoi jugez-vous sa mort si nécessaire,
adame ? quand j'ai fait ce que je devois faire,
Quand malgré mon amour, j'ose le condamner,
C'est à vous de penser que j'ai dû pardonner.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Je vois trop qu'aujourd'hui mon Fils n'a plus de mere.
Je vais le pleurer seul.

SCENE VI.

CONSTANCE, LA REINE.

CONSTANCE.

AH ! si je vous suis chere,
Madame, profitez de cet heureux moment ;
Redoublez par vos pleurs son attendrissement ;
Sauvez un malheureux du coup qui le menace ;
Allez ; parlez ; pressez ; vous obtiendrez sa grace.

LA REINE.

Je le suis. De mes soins attendez le succès ;
Et fiez-vous à moi de vos vrais interêts.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE VII.

CONSTANCE.

GArde, cherchez Inés ; qu'un moment on l'ameine.
Je dois l'entretenir par l'ordre de la Reine.

Le Garde sort.

Il le faut ; pour sauver de si précieux jours,
De ma propre rivale implorons le secours ;
Heureuse qu'il vécût, fust-ce pour elle-même,
Il n'importe à quel prix je sauve ce que j'aime.

SCENE VIII.

CONSTANCE, INE'S.

CONSTANCE.

DOm Pedre est condamné, Madame.

INE'S.

O desespoir !

CONSTANCE.

Vous sçavez mon amour ; & vous avez pû voir
Que malgré ses refus, malgré ma jalousie,
Je ne connois encor d'autre bien que sa vie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

La Reine va tâcher de fléchir un époux ;
Moi-même je ne puis qu'embrasser ses genoux :
Mais quel foible secours contre un Roi si sévere !
Si pour le mieux servir, vôtre amour vous éclaire,
Vous sçavez quels amis peuvent s'unir pour lui,
Par quelle voïe il faut s'en assurer l'apui ;
Je suis prête à tenter, pour obtenir qu'il vive,
Tout ce que vous feriez, si vous n'étiez captive ;
Vos conseils sont des loix que vous m'allez dicter,
Et qu'au prix de mes jours je cours executer.

INE'S.

Dans un trouble si grand j'ai peine à vous répondre.
Mes fraïeurs, vos bontez, tout sert à me confondre.
Le Prince ne vous doit paroître qu'un ingrat ;
D'un outrage apparent vous avez vû l'éclat ;
Je ne suis à vos yeux qu'une indigne rivale ;
Cependant...

CONSTANCE.

Qu'aujourd'hui la vertu nous égale.
Le Prince nous est cher ; songeons à le sauver,
Et sans autre interêt que de le conserver.

INE'S.

Ce discours genereux raffermit ma constance.
Il me reste, Madame, encor une esperance.
Vous seule auprès du Roi, m'ouvrant un libre accès,
Pouvez de mes desseins préparer le succés.
La Reine arrêteroit ce que j'ose entreprendre.
Parlez vous-même au Roi ; qu'il consente à m'entendre.
J'espere, en levoïant, désarmer son couroux.
Je sauverai le Prince ; & peut-être pour vous,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

CONSTANCE.

Vous me feriez, Madame, une injure cruelle
De penser que ce mot pût redoubler mon zele.
Mon cœur brûle pour lui d'un feu plus genereux.
L'honneur de le sauver est tout ce que je veux.
Rentrez. Je vais au Roi faire parler mes larmes;
Puisse aujourd'hui le Ciel vous prêter d'autres armes!
Qu'il redonne le Prince à nos vœux empressez;
Il n'importe pour qui; qu'il vive; c'est assez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LA REINE, CONSTANCE.

LA REINE.

QU'avez-vous obtenu ? vous êtes outragée,
Mafille,& vous ſemblez craindre d'être vengée!
Quels ſont donc vos deſſeins ? & pour quels interêts
Prétendez vous qu'Alphonſe écoute encor Inés ?
Pourquoi, loin de ſentir une injure cruelle,
Mandier par vos pleurs une injure nouvelle ;
Vous expoſer à voir deux amans odieux
De vos maux & des miens triompher à nos yeux ?

CONSTANCE.

Ah ! ſans me reprocher ma pitié genereuſe,
Soufrez que la vertu du moins me rende heureuſe.
C'eſt,pour nepoint rougir des afronts qu'on m'a faits,
Qu'il faut ne m'en venger que par mes ſeuls bienfaits.
Quand Liſbonne avec vous a reçû vôtre fille,
Ses Peuples bénissoient les dons de la Caſtille;
Leurs cris rempliſſoient l'air des plus tendres ſoubaits;
Ils croïoient avec moi voir arriver la paix.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Quelle paix, juste Ciel! quelle paix sanguinaire!
Je leur aportois donc la celéste colere!
Je venois diviser les cœurs les plus unis,
Et par la main du Pere assassiner le Fils!
Quoi! leurs pleurs désormais accuseroient Constance
De la mort d'un Héros leur unique esperance!
Hélas! ce seul penser redouble mes terreurs.
Puisse l'heureuse Inés prévenir ces horreurs.
Je n'ose me flater du succès qu'elle espere;
Mais, Madamé, à ce prix qu'elle me seroit chere!

LA REINE.

Et moi dans les chagrins que tous deux m'ont donnez,
Je les haïs d'autant plus que vous leur pardonnez.
Je ne puis voir trop-tôt expirer mes victimes;
Vous avoir méprisée est le plus grand des crimes.
Et comment d'un autre œil verrois-je l'inhumain,
Qui vous fait le joüet d'un farouche dédain?
Dom Pedre a pû lui seul vous faire cet outrage.
C'est un monstre odieux trop digne de ma rage.
Je sens pour vous l'affront que vous ne sentez pas;
Et je voudrois païer sa mort de mon trépas.

CONSTANCE.

Vous voulez donc le mien?

LA REINE.

L'aimeriez-vous encore?

CONSTANCE.

Oüi: tout ingrat qu'il est, Madame, je l'adore.
Cachez-moi les transports d'une aveugle fureur;
Ce sont autant de coups dont vous percez mon cœur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

LA REINE.

Il en eſt plus coupable. O fille infortunée !
A quels affreux deſtins êtes-vous condamnée !
Je ne ſçai ce qu'Inés peut attendre du Roi ;
Mais enfin ſon eſpoir m'a donné trop d'effroi.
S'il faut qu'à ſes diſcours Alphonſe s'attendriſſe ;
S'il pouvoit de l'ingrat révoquer le ſuplice,
Croïez que du ſuccés qu'Inés oſe tenter,
Son orgueil n'auroit pas long-temps à ſe flater.
Je ne dis rien de plus. La fureur qui m'anime
Vous laiſſe vos vertus & ſe charge du crime

CONSTANCE.

Ah ! par pitié pour moi, ſauvez ces malheureux.

LA REINE.

C'eſt par pitié pour vous que je m'arme contr'eux.

CONSTANCE.

Faut-il que vôtre amour aigriſſe mes allarmes !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE II.

ALPHONSE, LA REINE, CONSTANCE.

ALPHONSE.

PRinceſſe, je n'ai pû réſiſter à vos larmes.
Je vais entendre Inés ; on la conduit ici :
Mais elle eſpere envain ... laiſſez-moi ; la voici.

LA REINE.

Songez en l'écoutant qu'elle eſt la plus coupable.

CONSTANCE.

Seigneur, jettez ſur elle un regard favorable.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE III.

ALPHONSE, INE'S, UN GARDE.

INE'S.

C'Eſt, je n'en doute point, pour la derniere fois
Que j'adreſſe à mon Prince une timide voix.
Mais avant tout, Seigneur, agréez que ce Garde
Que je viens d'informer d'un ſoin qui me regarde,
Aille dés ce moment...

ALPHONSE.

Il faut vous l'accorder.

Au Garde.

Faites ce qu'elle veut.

INE'S *au Garde.*

Revenez ſans tarder.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

SCENE IV.

ALPHONSE, INE'S.

INE'S.

VOus l'avez condamné, Seigneur, malgré vous-même,
Ce Fils que vous aimez, ce Héros qui vous aime;
Et ce front tout couvert du plus affreux ennui,
Marque assez la pitié qui vous parle pour lui.
Vous ne l'écoutez point. L'infléxible Justice
De tous vos sentimens obtient le sacrifice.
Vous voulez, aux dépens des destins les plus chers,
D'une vertu si ferme étonner l'Univers.
Soïez juste: des Rois c'est le devoir suprême:
Mais le crime aparent n'est pas le crime même.
Un ingrat, un rebelle est digne du trépas;
A ces titres, Seigneur, vôtre Fils ne l'est pas.
Si malgré les traitez il refuse Constance,
Ce n'est point un effet de désobéïssance.
En forçant ce Palais, les armes à la main,
Il n'a point attenté contre son Souverain.
Il vous pouvoit d'un mot prouver son innocence;
Mais il croît me devoir ce genereux silence;
Et, pour lui dédaignant un facile secours,
Il aime mieux mourir que d'exposer mes jours.
C'est à moi d'éclairer la justice d'Alphonse.
Que sur la vérité vôtre bouche prononce,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Ces crimes qu'aujourd'hui pourſuit vôtre couroux,
Le devoir les a faits ; le Prince eſt mon époux.

ALPHONSE.

Mon Fils eſt vôtre époux ! Ciel, que viens-je d'entendre !
Et ſur quelle eſperance oſez-vous me l'aprendre ?
Quand vous voïez pour lui l'excés de ma rigueur,
Penſez-vous pour vous-même attendrir mieux mon cœur ?

INE'S.

Ah ! Seigneur, mon aveu ne cherche point de grace.
D'un plus heureux ſuccés j'ai flaté mon audace ;
Et je ne prétens rien, en vous éclairciſſant,
Que livrer la coupable, & ſauver l'innocent.
Seule, j'ai violé cette loi redoutable
Que vous m'avez tantôt jurée inviolable ;
J'ai mérité la mort : mais, Seigneur, cette loi
N'engageoit point le Prince, & ne lioit que moi.
Je ne m'excuſe point par l'amour le plus tendre,
Par le péril preſſant dont il fâlloit défendre
Un Fils que vos yeux même ont vû prêt à perir,
Que le don de ma foi pouvoit ſeul ſecourir.
A mes propres regards j'en ſuis moins criminelle ;
Mais aux vôtres, Seigneur, je ſuis une rebelle
Sur qui ne peut trop-tôt tomber vôtre couroux,
Trop flatée à ce prix de ſauver mon époux.
En me donnant à lui, j'ai conſervé ſa vie ;
Pour le ſauver encor Inés ſe ſacrifie :
Je me livre ſans craindre, aux plus ſeveres loix ;
Heureuſe, d'avoir pû vous le ſauver deux foix !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

ALPHONSE.

Non, non, quelque pitié qui cherche à me surprendre,
Même de vos vertus je sçaurai me défendre;
Rebelle, vôtre crime est tout ce que je vois;
& je satisferai mes sermens & les loix.

SCENE V.

ALPHONSE, INE'S;

Et ses deux ENFANS *amenés par une Gouvernante.*

INE'S.

EH bien, Seigneur, suivez vos barbares maximes;
On vous ameine encor de nouvelles victimes.
Immolez sans remords, & pour nous punir mieux,
Ces gages d'un himen si coupable à vos yeux.
Ils ignorent le sang dont le Ciel les fit naître:
Par l'Arrêt de leur mort faites-les reconnoître:
Consommez vôtre ouvrage; & que les mêmes coups
Rejoignent les enfans, & la femme & l'époux.

ALPHONSE.

Que vois-je! & quels discours! que d'horreurs j'envisage!

INE'S.

Seigneur, du desespoir; pardonnez le langage.
Tous deux a vôtre trône ont des droits solemnels.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Embrassez, mes Enfans, ces genoux Paternels.
D'un œil compatissant, regardez l'un & l'autre;
N'y voïez point mon sang, n'y voïez que le vôtre.
Pourriez-vous refuser à leurs pleurs, à leurs cris
La grace d'un Héros, leur pere & vôtre Fils.
Puisque la loi trahie, éxige une victime,
Mon sang est prêt, Seigneur, pour expier mon crime.
Epuisez sur moi seule un severe couroux;
Mais cachez quelque tems mon sort à mon époux;
Il mourroit de douleur; & je me flate encore,
De mériter de vous ce secret que j'implore.

ALPHONSE *au Garde.*

Allez chercher mon Fils. Qu'il sache qu'aujourd'hui
Son pere lui fait grace, & qu'Inés est à lui.

INE'S.

Juste Ciel! quel bonheur succede à ma misere!
Mon Juge en un instant est devenu mon Pere!
Qui l'eût jamais pensé, qu'a vos genoux, Seigneur,
Je mourrois de ma joie, & non de ma douleur!

ALPHONSE.

Ma fille, levez-vous. Ces Enfans que j'embrasse
Me font déja goûter les fruits de vôtre grace:
Ils me font trop sentir que le sang a des droits
Plus forts que les sermens, plus puissants que les loix.
Joüissez désormais de toute ma tendresse.
Aimez toûjours ce Fils que mon amour vous laisse.

INE'S

Quel trouble! que deviens-je! & qu'est-ce que je sens!
Des plus vives douleurs quels accés menaçans!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Mon Sang s'eſt tout à coup enflâmé dans mes veines.
Eloignez mes Enfans ; ils irritent mes peines.
Je ſuccombe ; j'ai peine à retenir mes cris.
Hélas ! Seigneur, voilà ce qu'a craint vôtre Fils.

ALPHONSE.

Ah ! je vois trop d'où part cet affreux ſacrifice
Et la perfide main qu'il faut que j'en puniſſe.
Malheureux, où fuirai-je ! & de tant d'attentats ...

SCENE VI.

ALPHONSE, INE'S, DOM PEDRE.

DOM PEDRE *ſans voir Inés.*

SEigneur, à mes tranſports ne vous dérobez pas.

ALPHONSE.

Laiſſez-moi...

DOM PEDRE

Permettez qu'à vos pieds je déploïe
Et ma reconnoiſſance & l'excés de ma joïe.
Vous me rendez Inés !

ALPHONSE.

Prince trop malheureux !
Je te la rends en vain, nous la perdons tous deux.
Tu la vois expirante.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

DOM PEDRE *tombant entre les bras de Dom Fernand.*

Ah ! tout mon Sang se glace.

INE'S *à Dom Pedre.*

J'éprouve en même-tems mon suplice & ma grace ;
Cher Prince ; je ne puis me plaindre de mon sort,
Puisqu'un moment du moins dans les bras de la mort,
Je me vois vôtre épouse avec l'aveu d'un pere ;
Et que ma mort lui coûte une douleur sincere.

DOM PEDRE.

Vôtre mort ! que deviens-je, à ces tristes accens !
Quel affreux desespoir a ranimé mes sens !
Inés, ma chere Inés, pour jamais m'est ravie !
Ce fer * m'est donc rendu pour m'arracher la vie.

ALPHONSE.

Ah ! mon Fils, arrêtez.

DOM PEDRE.

Pourquoi me secourir ?
Soïez encor mon Pere en me laissant mourir.

Se jettant aux pieds d'Inés.

Que j'expire à vos pieds ; & qu'unis l'un à l'autre,
Mon ame se confonde encore avec la vôtre.

INE'S.

Non, cher Prince, vivez. Plus fort que vos malheurs,
D'un pere qui vous plaint, soulagez les douleurs.

* *Il veut se frapper.*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

Soufrez encor, soufrez qu'une épouse expirante
Vous demande le prix des vertus de l'Infante.
Par ses soins genereux, songez que vous vivez.
Puisse-t-elle joüir des jours qu'elle a sauvez !
Plus heureuse que moi . . . consolez vôtre pere !
Mais n'oubliez jamais combien je vous fus chere.
Aimez nos chers Enfans ; qu'ils soient dignes . . . je meurs.
Qu'on m'emporte.

ALPHONSE.

Comment survivre à nos malheurs !

FIN.

On trouvera chez GREGOIRE DUPUIS, tous les autres Ouvrages de M. DE L'A MOTTE.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux INE'S DE CASTRO, *Tragedie*, & j'en ai jugé comme tout le Public. FAIT à Paris ce 30 Juillet 1723. FONTENELLE.

De l'Imprimerie de LOUIS SEVESTRE, Fils.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres Nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Nôtre tres-cher & bien Amé le Sieur LE SIEUR DE LA MOTTE, Nous aïant fait exposer qu'il desireroit faire imprimer plusieurs Ouvrages de sa Composition, intitulez: OEUVRES EN PROSE ET EN VERS, & les donner au Public, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur DE LA MOTTE, de faire imprimer lesdites Oeuvres en Prose & en Vers, en telle forme, marge, caractere, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Roïaume pendant le tems de Dix Années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes: Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance: & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdites Oeuvres en Prose & en Vers, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, impression en Langue Latine, Langue Greque, Langue ebraique ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdites Oeuvres en prose & en Vers sera faite dans nôtre Roïaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, &

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf

qu'avant que l'exposer en vente, il en sera mis dans les exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur Phelipeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : Le tout à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens ; Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à Versailles le deuxiéme jour du mois de Decembre l'An de grace mil sept cens treize, & de nôtre Regne le soixante-onziéme.

Par le Roi, en son Conseil, *Signé*, FOUQUET.

Il est ordonné par l'Edit du Roi du mois d'Août 1686. & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Maiesté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 51. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 31. Mars 1719.

Signé, DELAULNE, Syndic.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/83?context=pdf